Galerie Jocelyn Wolff

ELODIE SEGUIN
Grève
Du 20 février au 4 avril 2015
Vernissage le 19 février 2015

Ouverture du mardi au samedi, de 11h à 19h et sur rendez-vous



Alberti DE PICTURA

Pour commencer, il faut savoir que le *point* [5] est, pour ainsi dire, le signe le plus indivisible qui soit – je nomme ici *signe* ce qui se situe sur une surface de manière à pouvoir être perçu par l'œil. Personne ne soutiendra que ce qui échappe au regard est du ressort du peintre, car le peintre ne travaille à imiter que ce qui se voit sous la lumière [6]. Les points, toutefois, s'ils sont continûment reliés dans l'ordre, développent une *ligne* : la ligne sera donc pour nous le signe dont la longueur est divisible, mais dont l'épaisseur est trop fine pour pouvoir être à nouveau fendue. On parle de *ligne droite* ou de *ligne courbe* : la ligne droite est le signe qui s'étend en longueur d'un point à un autre sans détours ; la ligne courbe est celle qui s'infléchit d'un point à un autre, non selon un mouvement rectiligne mais en formant un arc. Si un grand nombre de lignes sont rassemblées comme les fils dans une toile, elles déploieront une *surface*, car la surface est la partie supérieure d'un corps qui peut être connue par sa longueur et sa largeur ainsi que par ses qualités propres, mais non par sa hauteur. Parmi ces qualités, les unes sont si bien incluses dans la surface qu'elles ne peuvent en être séparées ou distinguées, à moins que la surface ne soit altérée ; mais d'autres sont telles que, l'aspect de la surface restant le même, elles se présentent pourtant au regard de manière à faire croire, fût-ce à des observateurs attentifs, que la surface est altérée. Or les qualités constantes des surfaces sont au nombre de deux : la première est connue par le circuit qui clôt la surface – ce circuit, certains le nomment *horizon* ; si vous le permettez, nous lui donnerons le nom latin de *ora* ou si l'on veut, de *fimbria* [7]. Ce *bord* se trouvera clos par une ligne unique ou par plusieurs, une seule si elle est circulaire, plusieurs si l'une est courbe et l'autre droite ; d'autres sont clos par plusieurs lignes droites et plusieurs lignes courbes. La ligne circulaire est le *bord* qui entoure le cercle entier. Le cercle est la forme de surface qu'une ligne enferme comme une couronne

4. Revenons une nouvelle fois aux surfaces. Nous avons enseigné comment la présence d'un contour constitue une première qualité inhérente à la surface. Il s'agit maintenant de nommer la seconde qualité des surfaces qui consiste, si je peux parler ainsi, à être *comme une peau étirée en tous sens sur le dos de la surface*. Il existe trois genres de surfaces : ce sont les surfaces uniforme et plane, arrondie et sphérique, creuse et concave. En quatrième lieu il faut adjoindre les surfaces qui sont composées de deux surfaces différentes (voyez plus loin). Pour l'instant, nous traitons des premières. La surface *plane* est celle qu'en toutes ses parties, une règle droite superposée touche également de façon continue : c'est le cas d'une eau dormante que rien ne trouble.

Il nous faut parler d'abord du lieu, puis des lumières.

Observons avec soin de quelle façon, quand on change de lieu, les qualités inhérentes à la surface paraissent elles-mêmes changées. Le fait tient sans doute à la puissance oculaire ; car si l'on change de place, les surfaces se révèlent nécessairement plus grandes (ou plus petites), dotées d'un bord différent de celui qu'elles avaient auparavant, ou bien d'une couleur faussée : toutes choses que nous mesurons du regard. Examinons-en la raison en nous fondant sur l'opinion des philosophes qui affirment que les surfaces se mesurent grâce aux *rayons*, et que ces rayons sont autant de *ministres* [10] *de la vue* que l'on nomme *rayons visuels* [11], attendu que c'est par leur entremise que sur notre sens de la vue viennent s'imprimer les *simulacres* [12] des choses. Ces mêmes rayons, en effet, tendus entre l'œil et la surface vue, convergeant très vite par leur force propre et quelque merveilleuse subtilité, traversent l'air et les corps pareillement fluides et transparents, jusqu'à ce qu'ils rencontrent un objet compact ou opaque, où frappant de leur flèche ils se viennent ficher sur-le-champ. Il est vrai que les Anciens tinrent de longues controverses sur la question de savoir si les rayons susdits partent de l'œil, ou bien émanent de la surface de l'objet [13]...

Il y a donc, dans l'opération de voir, certaine affinité entre couleur et lumière dont on comprend la portée, puisque, la lumière mourant, les couleurs meurent aussi, et que la lumière revenant, au même instant les couleurs recouvrent avec la force de la lumière tout leur éclat. Ceci établi, il faut examiner dans un premier temps la question des couleurs. Puis nous chercherons de quelle façon les couleurs varient avec les lumières. Congédions la controverse des philosophes sur l'origine première des couleurs, car le peintre vraiment, qu'a-t-il à faire de savoir comment la couleur naît du mélange du rare avec le dense, ou du chaud et du sec avec le froid et l'humide [20] ?

(extraits) DE PICTURA LIVRE I : RUDIMENTS

extraits issus de «De pictura», de Leon Battista Alberti, p. 13 à p. 22